

Chapitre 4

Alice gara soigneusement sa petite voiture rouge dans la cour. Marie, qui guettait l'arrivée de sa petite-fille depuis le début de l'après-midi, s'élança hors de sa maison pour la saluer. Elle ne fut pas la seule : Isis et Argos, deux épagneuls bretons, se précipitèrent sur la nouvelle arrivante pour l'accueillir, en sautant et en aboyant. Alice ne mit pas longtemps à leur rendre leur salutation et les embrassa joyeusement.

Chaque été, depuis qu'elle avait commencé ses études il y a près de dix ans, Alice passait un mois chez sa grand-mère. Ce séjour loin de son travail, de sa vie parisienne, était tout ce à quoi elle aspirait pendant l'année. La maison de sa grand-mère était le seul endroit où elle se sentait vraiment chez elle.

Alice avait grandi à Nantes mais avait dû déménager à Paris pour ses études. En plus d'une licence en histoire, elle suivait des cours au conservatoire du XVIII^e arrondissement pour continuer à étudier le violoncelle. Beaucoup de membres de sa famille étaient pianistes mais, pour ses huit ans, sa mère l'avait emmené voir un concerto pour violoncelle de Schumann et elle eut tout de suite un coup de cœur pour cet instrument qu'elle trouvait si beau. Elle en aima tout de suite le son grave et mélancolique et demanda à ses parents de lui offrir des cours de violoncelle. Ce fut le début d'une véritable passion qui habita alors toute sa vie. Elle semblait ne vouloir vivre que par la musique. Alice fut une petite fille et une adolescente très réservée, avec peu d'amis et certains de ses enseignants s'inquiétaient de la voir se couper des autres de la sorte. Cependant ses parents connaissaient bien leur fille, et observait qu'elle était heureuse malgré tout. Elle trouvait son bonheur dans la musique et dans les livres, et c'était très bien comme ça.

À la fin de ses études, Alice voulut se consacrer à la musique et commença à s'installer comme professeur particulier de violoncelle. Elle avait maintenant plusieurs élèves par semaine, et continuait de prendre des cours au conservatoire. Elle espérait pouvoir faire partie d'un orchestre un jour, et travaillait dur pour cela. Ses parents l'encourageaient dans cette voie, même s'ils observaient à présent que leur fille n'était pas complètement épanouie dans ce qu'elle faisait. En vérité, Alice ne détestait pas sa vie à Paris. Elle aimait cette ville : ses parcs, ses musées, ses églises, ses ponts. Mais elle s'accommodait difficilement de la vie parisienne : le métro, l'impression de toujours courir après le temps, les trop nombreuses invitations à de trop nombreuses soirées. Elle pensa un moment quitter Paris et revenir à Nantes, mais elle savait qu'il serait plus facile de trouver des élèves en restant dans la capitale. Alors elle s'accrochait tant bien que mal, et revenait dans sa famille aussi souvent que possible.

Alice n'était pas revenue en Dordogne depuis Noël. C'est pourquoi elle retrouva sa chambre avec bonheur. La propriété était située sur une butte, si bien qu'on avait une vue imprenable sur la campagne alentour depuis la fenêtre de sa chambre. Elle aimait plus que tout ouvrir ses volets le matin et redécouvrir à chaque fois le paysage magnifique qui s'offrait à elle. À chaque saison, la campagne présentait un visage différent.

Marie était installée dans le jardin quand sa petite-fille descendit. Elle lui avait préparé du thé glacé et des gâteaux au chocolat. Elle savait qu'Alice raffolait du chocolat et de ces gâteaux en particulier. La vieille dame adorait avoir sa petite fille chez elle. Elle était d'une compagnie tellement agréable. C'était comme un souffle nouveau qui venait combler le vide de son quotidien monotone. Elles passaient toujours des heures à discuter toutes les deux. Alice

La vieille bâtisse

racontait absolument tout de sa vie, sans la pudeur qu'ont parfois les jeunes gens à l'égard de leurs aînés. Elle portait pour sa grand-mère une affection chaleureuse, et pourtant toujours pleine de respect et de délicatesse.

En se joignant à sa grand-mère autour de la table du jardin, Alice poussa un soupir de satisfaction.

- C'est bon de se retrouver ici Grand-Mère, j'attends ces vacances depuis des mois.
- Je crains que ce ne soient pas des vacances aussi reposantes que tu n'en as l'habitude, avec les travaux.
- Oh ça ne fait rien, tout ce qui me permet de sortir de mon quotidien me semble des vacances !
- Je suis heureuse de te voir si enthousiaste alors. Je t'avoue j'étais un peu sceptique au départ, quant au projet de tes cousins, mais ils ont l'air de savoir où ils vont avec tout ça, et je dois dire que les travaux ont bien avancé.
- J'irai voir ça tout à l'heure. Et puis j'irai me promener un peu si ça ne vous ennuie pas.
- Fais comme bon te semble, tu es chez toi ici, ma chérie. Mais ne reviens pas trop tard, j'ai invité Céline à venir dîner ce soir.
- Avec ses deux hommes ?
- Oui, et même trois hommes apparemment. Un vieil ami de Bertrand est arrivé chez eux hier ou avant-hier je ne sais plus. Bertrand et lui ne se seraient pas vus depuis des années, d'après ce que m'a dit Céline. Il n'était même pas à leur mariage, elle-même ne l'a jamais vu.
- Ah oui ? C'est fou ! Mais alors Grand-Mère, vous voulez peut-être que je reste vous aider pour le dîner.
- Non, ne t'en fais pas, tout est quasiment prêt. Va faire un tour, cela te fera du bien !

Quand Alice revint de sa promenade, les invités étaient déjà là. La jeune fille avait hâte de revoir ses cousins. Elle entendit des voix provenant du jardin, et se dépêcha de les rejoindre. Céline accourut pour saluer sa petite cousine. C'est alors que le mystérieux invité se retourna et qu'Alice le reconnut, une fois de plus. Était-ce vraiment lui ? Comment était-ce possible ? Et pourtant : "Alice, je te présente Charles Vernet, un ami de longue date, dont tu as peut-être entendu parler" lui dit Bertrand. Le jeune pianiste hochait timidement la tête "Enchanté". Alice se sentit rougir et balbutia un vague "Bonsoir". Apparemment, Charles ne se souvenait pas d'elle, et c'était tout aussi bien, elle avait eu l'impression de tellement se ridiculiser ce soir-là. Alice en était assez soulagée, cela lui donnait une chance de donner une meilleure première impression.

Le dîner se déroula dans la simplicité et la bonne humeur. Les deux cousines étaient plus que ravies de se retrouver et ne cessaient de rire. Marie posait mille questions à Charles sur sa carrière, et Bertrand essayait par moment de rappeler à tous ce qu'il restait à faire pour les travaux. Son épouse lui rappelait de temps en temps qu'il n'y avait pas le feu au lac, et qu'il fallait laisser à Alice et Charles le temps de se poser un peu. La soirée se termina assez tard, et les invités de Marie ne retrouvèrent leur lit qu'après minuit.

Charles avait laissé la fenêtre ouverte pour laisser la fraîcheur de la nuit entrer dans sa chambre. Un brise légère soulevait les rideaux bleus et venait chatouiller son bras. Les oiseaux nocturnes chantaient une berceuse à la campagne endormie. Tout semblait si apaisé. Et, de son lit, Charles aperçut avec bonheur les étoiles scintillantes.